

Terrains anciens, approches renouvelées : analyse du changement dans les systèmes de production séréres au Sénégal

André Lericollais
Géographe

Pierre Milleville
Économiste

Guy Pontié
Sociologue

L'analyse de l'évolution des systèmes agraires en pays sérère dans le bassin arachidier sénégalais n'est pas le résultat d'une observation continue. Elle se fonde pour l'essentiel sur l'information réunie au cours de deux séquences d'observation séparées par une période de deux décennies. Cependant cette recherche s'étant appliquée aux mêmes lieux et aux mêmes objets, à l'aide de méthodes semblables, nous avons tenté de reconstituer la trame des événements entre les deux séquences d'observation.

La méthode mise en œuvre se situe donc entre la reconstitution rétrospective et le suivi continu. La reconstitution des évolutions sur un pas de temps pluri-décennal en partant d'observations faites sur deux séquences est la caractéristique méthodologique de ces retours sur d'anciens terrains. Enfin, la recherche en pays sérère présente la particularité supplémentaire de s'être greffée sur un observatoire de population préexistant.

Les objectifs et les enjeux méthodologiques

Ces retours sur d'anciens terrains, dans le cadre notamment de monographies de villages, ne sont pas sans précédents. On peut rappeler la « réétude » du village mexicain de Tepotzlan, dans l'État du Morelos, près de Mexico. Étudié par R. REDFIELD (1946) en 1926-1927, il l'a été une seconde fois, en 1943, par O. LEWIS (1951). Il ne s'agissait pas d'analyser l'évolution des systèmes agraires, mais le changement social. Cette expérience n'en est pas moins, pour notre propos, riche d'enseignements. Pour Lewis, cette « réétude » devait constituer une méthode de vérification des interprétations se réclamant d'observations de terrain. C'est ainsi que là où lui-même voyait avant tout des conflits, il crut déceler chez Redfield des *a priori* traditionalistes qui auraient amené celui-ci à privilégier l'harmonie dans l'analyse de la société villageoise en termes de *folk-society*. La valeur des informations recueillies sur le terrain n'est pas ici en cause. L'accent est mis, avant tout, sur « l'équation personnelle » du chercheur, ses choix théoriques, qui détermineraient, pour une part, les conclusions de ses travaux. Redfield reconnaissait avoir privilégié l'homogénéité et acceptait l'interprétation de Lewis, en terme de conflits. Mais il prétendait que leurs analyses, pour différentes qu'elles fussent, n'étaient pas opposées. Elles révélaient deux aspects complémentaires d'une même réalité.

En pays séréne (Sine et Terres Neuves) il ne s'agit pas d'une réévaluation des travaux anciens, de géographie agraire notamment, mais de la mise en place de nouveaux protocoles de recherche par une équipe comprenant des anciens et de nouveaux chercheurs. Des socio-anthropologues et des agronomes sont venus s'adjoindre aux géographes.

L'analyse critique des travaux précédents a eu pour cible les limites propres à une discipline. Même quand celle-ci revendique une vision globalisante, elle n'appréhende qu'une partie de la réalité et n'est pas à même d'identifier tous les moteurs de changements. Sont aussi à évaluer les écarts éventuels entre les perspectives initiales d'évolution, prudemment esquissées, et les constatations que l'on peut faire aujourd'hui.

L'approche nouvelle se situe au niveau local, comme la précédente, mais avec davantage le souci d'atteindre une échelle significative. L'étude de cas ne se réduit plus à une simple monographie de village, souvent qualifiée d'observation ponctuelle. Dans le Sine, la zone d'enquête s'est étendue aux 19 villages de la communauté rurale de Ngayokhem, et les observations se situent à des niveaux plus englobants, du fait qu'ils portent, non pas sur des unités territoriales, mais sur des réseaux de relations déterritorialisés. La zone d'étude est située dans une diversité régionale, en appréciant les réactions et les adaptations induites par des décisions économiques et juridiques prises au niveau de l'État.

Analyser l'évolution des sociétés rurales en se référant aux renseignements anciens que fournissent les études monographiques réalisées il y a quinze ou vingt ans était notre objectif principal. Cette recherche a nécessité l'approche intégrée de la société rurale séréère. Elle a de fait constitué *un chantier de mise en pratique de la pluridisciplinarité* et de confrontation d'expériences méthodologiques variées.

L'objet de la recherche était complexe. Outre la démographie, les disciplines qui sont intervenues sur le terrain, sont la géographie, la socio-anthropologie et l'agronomie. Les historiens ont apporté des contributions importantes pour porter à des échelles englobantes la dynamique du peuplement et l'évolution économique.

Les méthodes mises en œuvre pour la reconstitution (reconstruction) des évolutions et l'interprétation des résultats sont déterminées, en partie au moins, par les modes d'approche privilégiés ou spécifiques de chaque discipline, et plus encore par le choix des niveaux d'observation et du type d'enquête.

Mais pour nécessaire et prometteuse qu'elle soit, la collaboration entre disciplines n'est pas des plus aisées, pour des raisons tenant justement au choix des unités d'observation, au statut de l'espace propre à chaque discipline, ainsi qu'aux prétentions totalisantes de toute science sociale, comme le souligne F. BRAUDEL (1990 : 16-17) : « Chaque science humaine a son espace, son éventail d'explications. Et pourtant, chacune d'elles implique l'ensemble des réalités sociales, autant dire la substance de toutes les autres sciences de l'homme. Chacune, déterminée par elle-même, est surdéterminée

du dehors ; la zone qu'elle éclaire touche aux zones des autres [...]. De sorte qu'il n'est pas de science sociale, en définitive, qui ne soit généralisante ».

L'allégement des procédures de recherche était également prévu à cette occasion. Il nous fallait mettre au point des méthodes d'enquêtes rapides pour appréhender ces changements (ou montrer qu'il est vain de vouloir appréhender les changements par des méthodes rapides !). Produire un type d'information scientifique utilisable dans une optique plus directement opératoire constituait également un objectif important. Prôner l'allégement des procédures, notamment en vue d'abaisser les coûts et de réduire les délais ne saurait empiéter sur les exigences minimales de rigueur et de validation scientifiques. Pour les méthodologues du RRA (Rapid Rural Appraisal), tels CHAMBERS (1990) ou MCCRAKEN *et al.* (1988), le qualitatif serait plus à même que le quantitatif de découvrir les phénomènes structurants, et plus apte à en restituer la complexité. D'une façon générale, ils remettent donc en question l'enquête quantitative pour préconiser une finalisation immédiate et efficace de l'information recueillie.

Mais nous sommes loin de partager leur optimisme quant à l'extrême facilité et à la rapidité des enquêtes qu'ils proposent et quant à la possible finalisation et à la réelle efficacité de recherches ainsi expédiées en quelques jours ! Notre préoccupation sur ce point a été la recherche d'une meilleure adéquation des moyens et des objectifs, tout en préservant la qualité de l'analyse. Nous n'avons donc pas adopté les pratiques de l'expertise avec ce qu'elles supposent d'intuitions et de justifications hâtives et nous n'avons pas retenu des approches légères quand celles-ci ne nous paraissaient pas adaptées. Pour prétendre à la scientificité, le discours empirique doit fournir les preuves, expliciter les méthodes mises en œuvre, citer et critiquer ses sources, se situer à une échelle représentative ou significative. La rigueur méthodologique et la fiabilité des pièces à conviction demeurent garantes de la validité des résultats.

En fin de compte, la question de l'allégement des méthodes se pose au niveau de chaque discipline dont on ne saurait négliger les savoir-faire, les spécificités et les exigences. Le quantitatif demeure nécessaire pour vérifier, confronter, mais aussi pour découvrir. L'approche brève et ponctuelle ne peut être qu'indicative. On ne

peut en se fondant sur des observations éparses et quelques « intuitions » construire une analyse scientifique à une échelle et sur un pas de temps significatifs.

Les problèmes de validation et de généralisation des résultats avec des méthodes explicites et avouables ne doivent pas être éludés. La restitution enfin, n'a de sens que si le savoir acquis dépasse ce que les gens pratiquent, et ce que les plus avisés expriment. Le savoir des paysans dont il est fait le plus grand cas n'est pas sans limites et doit être soumis à critique et vérification, en particulier quand il s'agit de retracer des évolutions et d'apprécier les changements et les ruptures (FALL, LERICOLLAIS, 1991).

■ Les pas de temps et les cadres spatiaux

Dans le cas de cette étude, nous disposons de trois points de référence :

- 1) le terroir de Sob au cœur du Sine ;
- 2) les villages sérères situés dans le département de Kaffrine installés à l'initiative de l'administration coloniale en 1935-1936 ;
- 3) les Terres Neuves du Sénégal oriental aménagées dans les années soixante-dix pour accueillir des migrants sérères venus des zones surpeuplées du Sine.

La recherche s'est intéressée au changement, ce qui suppose d'abord le repérage dans le temps. Il s'agit ici d'un pas de temps pluri-décennal, donc du temps sociologique que représente l'appel à la mémoire vive des acteurs. Le problème particulier à résoudre est de *raccorder les deux séquences d'observation directe*, pour reconstituer (si possible) des chroniques. Au-delà des changements imputables globalement à la « subjectivité » de l'observateur, se pose plus fondamentalement le problème de la transformation de l'objet lui-même. D'autant qu'il s'agit d'un objet complexe, constitué de multiples composantes interdépendantes, et entretenant des relations avec un environnement, lui aussi, changeant.

Le pas de temps pluri-décennal est *a priori* adapté à la mise en évidence de changements importants en raison des facteurs écologiques, démographiques, économiques mis en cause. Ce pas de temps n'est pas toujours suffisant pour mettre en évidence les trajectoires, les chroniques, les cycles. Il reste nécessaire de situer l'évolution reconstituée dans le pas de temps où figurent les changements majeurs en fonction des phénomènes étudiés (séries pluviométriques, variations du cours de l'arachide, déclenchement des migrations).

Les évolutions n'étant pas linéaires, il fallait mettre également en évidence aussi bien les tendances que les ruptures. L'objectif ne se limitant pas non plus à l'analyse des évolutions respectives de chaque type de fait et en chaque lieu, il était tout aussi nécessaire de restituer les interférences entre des faits d'ordres différents pour montrer, par exemple, les liens entre les émigrés et la société d'origine, les solidarités notamment économiques réactivées en période de crise.

La notion d'observatoire suppose des lieux fixes et des entités observées permanentes, sans impliquer pour autant que toutes les disciplines participantes travaillent sur la même population, s'intéressent aux mêmes espaces ou enquêtent avec les mêmes fréquences.

Le suivi démographique couvre trois décennies de 1963 à 1993. La population de la zone d'enquête est suivie à des échelles spatiales et des fréquences variables. Les effectifs sont suffisants pour le calcul d'indicateurs démographiques classiques (CANTRELLE, 1969; GARENNE, 1984, 1991).

L'analyse socio-anthropologique en zone rurale situe les individus dans les groupes statutaires et apprécie la place qu'ils tiennent dans leur matrilignage et leur patrilignage. L'analyse du système de parenté et de la trame sociale demeure l'entrée incontournable pour toute analyse de la société sérère. Les cadres spatiaux choisis par les autres disciplines, tels le terroir, ne conviennent pas nécessairement à des analyses de ce type, d'autant qu'il est nécessaire de sortir de la zone étudiée pour reconstituer les solidarités lignagères et observer les relations à distance maintenues avec les migrants.

L'enquête sur les systèmes agricoles s'est effectuée à plusieurs niveaux. *L'agronome*, pour analyser les systèmes de culture et les pratiques paysannes, se situe le plus souvent au niveau de la parcelle.

L'analyse géographique se raccorde aisément à l'approche socio-économique quand il y a une forte adéquation entre un niveau d'organisation bien identifié et une entité spatiale précisément délimitée ; c'est alors au niveau du terroir villageois qu'on conduit l'analyse des structures agraires traditionnelles. *L'enquête économique* s'est attachée à reconstituer l'utilisation des ressources agricoles et des autres revenus sur une vingtaine d'unités familiales en opérant à la fois par enquêtes rétrospectives et par suivis avec passages répétés, au niveau de chaque individu. Les informations collectées entre 1985 et 1988 ont pu être comparées à des données existantes pour la période 1965-1970 en tenant compte des différences des méthodes d'enquête.

Les comparaisons dans le temps et entre terrains différents ne peuvent se faire qu'au niveau d'agréats, pour ne pas se rendre prisonnier de la singularité des faits, pour absorber la variabilité individuelle, de manière à évacuer les contingences. Les typologies servent précisément d'outils de mise en ordre et d'interprétation de la diversité. Le nombre d'exploitations agricoles suivies dans le Sine et dans les Terres Neuves était suffisant pour construire des typologies prenant en compte la structure de la population active, la terre disponible et exploitée, les cheptels et les équipements, les performances réalisées sur les parcelles exploitées et la conduite des troupeaux. La catégorisation a été également faite par types d'actifs-exploitants, ce qui a fait ressortir des différences significatives entre les parcelles des chefs d'exploitation, celles des hommes dépendants et celles de femmes. Pour l'analyse de situations locales, il importait de dépasser le particularisme de chaque village et de valider les hypothèses au niveau de la communauté rurale (les 19 villages).

Pour expliquer la dynamique de l'agriculture, il est apparu nécessaire de prendre en compte les liens maintenus et développés entre le Sine et les Terres Neuves. On a pu considérer qu'il y avait des unités de production liées, tellement les complémentarités sont apparentes, les solidarités réelles et les échanges intenses. Pour l'élevage, la transhumance dans le Ferlo constitue un véritable élargissement de l'espace agro-pastoral local.

La mobilité et les relations à distance interfèrent fortement avec les dynamiques locales. L'enquête s'est intéressée à la circulation de la force de travail, au contenu social et économique de cette mobilité.

Les liens entre la population et l'espace rural de référence ont changé de signification. Par exemple, la densité de la population ne peut pas s'interpréter de la même façon en 1990 qu'en 1965 parce que maintenant les ressources des familles proviennent pour une part beaucoup plus importante qu'il y a vingt ans des parents installés ailleurs.

■ Caractériser le changement/complémentarités, tendances et ruptures

La dynamique de la force de travail se mesure en observant la croissance et la mobilité de la population active, ce qui requiert une observation démographique classique. Opération lourde à conduire, qui nécessite des moyens importants, des enquêtes longues et des traitements spécialisés. La mobilité de la population active comme l'activité agricole sont toutes deux soumises aussi bien à de fortes fluctuations inter-annuelles qu'à des évolutions marquées au pas de temps pluri-décennal (GARENNE, 1991).

Au cours de la deuxième décennie étudiée, l'enquête démographique a tenu compte de la problématique de notre étude et a donc visé à mieux saisir la dynamique et la mobilité de la force de travail. Un changement significatif de méthode de collecte des données sur la migration a ainsi eu lieu en janvier 1987, lorsque les visites des concessions devinrent hebdomadaires. Il est vraisemblable que l'enregistrement des déplacements de courte durée s'en est trouvé amélioré. Plusieurs catégories de migrants ont été identifiées, notamment :

- les *noranes*, travailleurs saisonniers de la saison sèche, qui partent entre octobre et décembre et reviennent en juin. C'est le cas des jeunes filles qui vont travailler comme bonnes à Dakar. Le retour de ces servantes en juin est un événement local ;
- les *navétanes* qui vont passer la saison des pluies ailleurs, principalement comme travailleurs agricoles dans les Terres-Neuves ;

– les maris absents, qui « gagnent » en ville mais qui reviennent régulièrement, par exemple chaque semaine ou chaque mois, pour rendre visite à leur épouse résidente.

Vu les objectifs de notre recherche, il était important de saisir correctement ces déplacements de courte durée. C'est le cas en particulier des *navétanes*, pour lesquels une enquête particulière a été faite.

L'analyse approfondie de la dynamique du système foncier est fondamentale pour comprendre l'évolution du système agraire. Cette étude est par excellence le point de rencontre de diverses approches disciplinaires qui peuvent se conjuguer et se traduire en terme de complémentarités, en particulier pour reconstituer la *genèse du système foncier et en analyser les tensions et les conflits au cours de la période récente*.

Les géographes ont depuis longtemps investi dans ce domaine en focalisant leur travail sur la terre considérée comme support de l'activité agricole (conception plus proche de celle des agronomes et des économistes que de celle des socio-anthropologues). Par contre, les sociologues, ou socio-anthropologues, grâce à la maîtrise de l'analyse des systèmes de parenté, peuvent mieux identifier les différentes unités sociales pertinentes en matière de gestion du foncier (attribution de parcelles, rééquilibrage entre les unités de production, organisation des successions...) et étudier l'ensemble des représentations relatives à la terre.

La complémentarité des deux approches, géographique et socio-anthropologique, a permis d'élucider des situations complexes aussi bien à Kalom qu'à Ngayokhem dans le Sinc, où la fragmentation des domaines fonciers lignagers ne se raccorde pas à une simple segmentation du lignage. Il y a eu dévolution d'une partie des terres à d'autres familles et passage dans certains cas d'héritages en ligne maternelle à des transmissions en ligne paternelle et inversement.

Au plan méthodologique, il y a donc eu levé des parcellaires, reconstitution des généalogies et mise en relation des changements dans la gestion de la terre avec les événements touchant la population, notamment les décès, le passage à l'état d'adulte des hommes, le mariage des filles, les départs en migration, les retours de migration, les créations ou les disparitions d'unités de résidence ou de production.

Si l'analyse des *pratiques foncières* en vigueur a révélé leur permanence, elle a mis également en lumière les adaptations suscitées dans un contexte d'émigration, les conséquences d'une situation de pression foncière de plus en plus forte, les changements dans les règlements et les arbitrages des conflits.

La « *rareté* » de la terre en tant que facteur de production détermine, dans une large mesure, les migrations mais, dans le même temps, son contenu « *identitaire* » joue un rôle capital dans le maintien de relations à distance. Les réinsertions de migrants dans leur segment de patrilignage, impliquant réattribution de parcelles, sont en effet suffisamment fréquentes, malgré la pression foncière, pour entretenir l'illusion d'un retour toujours possible au village qui, de ce fait, fait encore partie de « l'espace de vie ».

L'évolution des systèmes de culture et d'élevage est soumise à des paramètres affectés d'une forte irrégularité inter-annuelle. L'agriculture a du ainsi *s'adapter à la sécheresse*, d'où des ruptures dans le système agraire dès le début des années soixante-dix, en terme de plantes cultivées et de successions de cultures. *L'évolution des paysages* est liée pour une part à l'aridification. D'autres phénomènes qui conditionnent les choix techniques des agriculteurs et le déroulement de la campagne agricole peuvent être également affectés de fluctuations sensibles.

Deux campagnes agricoles successives ne peuvent pourtant être considérées comme indépendantes. Irrégularité inter-annuelle d'une part, effets induits et cumulatifs entre années d'autre part, constituent deux caractéristiques fortes de l'activité agricole. Nous ne devons donc pas interpréter comme fait majeur d'évolution (tendance, rupture, permanence) la perturbation conjoncturelle. Pour ce faire, il n'y a sans doute pas d'autre moyen que de retenir des séquences de référence de quelques années, à la fois pour prendre la mesure de cette variabilité et pour la « neutraliser ».

Si la mise en correspondance de deux séquences pluriannuelles permet de se protéger de grossières erreurs ou approximations, elle ne suffit pas pour autant à qualifier totalement le changement. Il serait en effet périlleux de considérer implicitement que les transformations constatées résultent (toutes) de processus d'évolution linéaire. Les ruptures se traduisent par une nouvelle configuration et un nouvel état du système (compatibles avec les nouvelles conditions de

l'environnement), sans pour autant que de tels changements puissent être considérés comme irréversibles. La datation de certains faits, la reconstitution de chroniques, conduisent rapidement à rendre compte de l'interdépendance entre les faits et donc de s'engager sur la voie de l'interprétation du changement. Il reste bien entendu que la linéarité existe aussi, et qu'il faut pouvoir reconnaître les évolutions tendanciellelles que peuvent masquer les perturbations de tous ordres.

Les migrations et les relations à distance prennent une importance croissante. Par delà la nécessité d'analyser les déterminants locaux, il y a l'intensité des relations entre migrants et société d'origine qui impose de considérer ces différents espaces comme interdépendants. Mais l'analyse de cette interdépendance demande également la prise en compte des mesures politiques et administratives, des incitations économiques, des législations foncières décidées au niveau régional, national, voire supra-national, afin d'apprécier les « réponses paysannes » analysées au niveau local.

Les recherches antérieures, celles menées notamment dans la région de Kaffrine et sur les Terres Neuves, ont mis en évidence l'intensité des relations entre migrants et parents restés au village. Les enquêtes sur les *navétanes*, sur la mobilité de groupes familiaux au sein des lignages et sur les migrations urbaines ont permis de voir de plus près ce qui se passe dix ou quinze ans plus tard, mais également d'inclure dans cette étude d'autres zones de migrations, notamment la ville et plus particulièrement Dakar qui reçoit actuellement une part très importante des migrants originaires du Sine. Pour étudier ces relations à distance nous avons dû repérer les migrants et reconstituer les ensembles familiaux auxquels ils appartiennent mais aussi les réseaux nouveaux auxquels ils se rattachent qui relèvent du voisinage, de la politique, des confréries religieuses, puis considérer les obligations statutaires auxquelles ils sont normalement soumis, et observer les participations et les contributions matérielles effectivement apportées à l'occasion de faits marquants : visites, cérémonies rituelles, maladies, décès, mariages, naissances, situation de crise.

L'extension de l'aire géographique où se situent les relations sociales et les échanges économiques du fait des réseaux migratoires ne se traduit pas ici par des ruptures, mais représente le plus souvent un élargissement des stratégies paysannes.

Conclusions

L'enjeu de la recherche est de dépasser les opinions conjoncturelles. Elle se doit de les mettre en doute par des investigations systématiques et concertées. La reconstitution des évolutions et des dynamiques récentes peut se fonder sur un suivi continu. Dans ce cas, on appréhendera essentiellement les évolutions très récentes ou les fluctuations actuelles sans beaucoup de recul. La référence à des situations plus anciennes analysées avec des méthodes rigoureuses permet de prendre en compte un pas de temps plus important et d'apprécier des évolutions significatives.

La mise au point de la méthodologie est pour chaque programme un objet de recherche. Elle est choisie et se module en fonction des objectifs. Mais figer les instruments d'analyse risque d'être extrêmement limitatif. Il reste que chaque type de phénomène s'inscrit différemment dans la durée et dans l'espace. Il appartient à chaque discipline d'en évaluer les rythmes et les dynamiques géographiques.

Le retour sur un ancien terrain facilite la tâche sur tous les plans. Les orientations de la recherche sont plus rapidement définies. Il y a des acquis et des antécédents pour toutes les observations. La question de la validation des résultats à une échelle adéquate se pose d'emblée. Quant à l'analyse du changement, les références anciennes fiables sont d'un apport décisif pour assurer à la démarche la rigueur et l'objectivité scientifiques requises.

Bibliographie

ANCEY (G.), 1984 —
*Enquêtes rurales en Afrique
sur échantillons restreints.*
Amira, 45, 157 p.

AUGÉ (M.), 1970 —
« Tradition et conservatisme.
Essai de lecture d'un terroir,
pays Alladian (Basse Côte d'Ivoire) ».
In : Études rurales, 37-38-39 : 282-298.

BECKER (C.) *et al.*, 1983 —
Les premiers recensements

*du Sénégal et l'évolution
démographique.*

Partie I : présentation des documents.
Dakar, Orstom, 230 p. multigr.

BECKER (C.), DIOUF (M.),

MBODJ (M.), 1987 —

« L'évolution démographique
régionale du Sénégal et
du Bassin arachidier (Sine-Saloum)
au vingtième siècle, 1904-1976 ».

In Cordell (D.D.), Gregory (J.W.), éd. : *African Population and Capitalism : Historical Perspectives*, Boulder/London Westview Press : 76-94.

BRAUDEL (F.), 1990 — *L'identité de la France. Espace et histoire*. Paris, Flammarion, T.1, 368 p., (1^{re} éd. Artaud, 1986).

BROSSIER (J.), 1987 — « Système et système de production ». In : *Systèmes de production agricole en Afrique tropicale*. *Cah. Sci. Hum.*, 23 (3-4) : 377-390.

CANTRELLE (P.), 1969 — *Étude démographique dans la région du Sine-Saloum (Sénégal). État civil et observation démographique*. Paris, Orstom, coll. Trav. et Doc., 121 p.

CHAMBERS (R.), 1990 a — *Développement rural. La pauvreté cachée*. Paris, Karthala/CTA, 374 p.

CHAMBERS (R.), 1990 b — Diagnostic rapide et participatoire sur terrain rural. Hyderabad, *Administrative Staff College of India*, 8 p.

COUTY (P.), HALLAIRE (A.), 1980 — *De la carte aux systèmes - Les études agraires de l'Orstom au sud du Sahara (1960-1980)*. *Amira*, 29, 123 p.

COUTY (P.), WINTER (G.), 1983 — *Qualitatif et quantitatif, deux modes d'investigation complémentaires*. *Amira*, 43, 78 p.

COUTY (P.), PONTIÉ (G.), ROBINEAU (C.), 1981 — *Communautés rurales, groupes ethniques et dynamismes sociaux. Un thème de recherches de l'Orstom (Afrique : 1964-1972)*. *Amira*, 31, 79 p.

DUBOIS (J.P.), 1971 — Les Sereer et la question des Terres Neuves au Sénégal. *Cah. Orstom, sér. Sci. Hum.*, 1 : 8-120.

DUPIRE (M.) *et al.*, 1974 — Résidence, tenure foncière, alliance dans une société bilinéaire (Sérère du Siin et du Baol, Sénégal). Paris, *Cahiers d'Études Africaines*, 55, XVI-3 : 417-452.

DURUFLÉ (G.), 1988 — *L'ajustement structurel en Afrique (Sénégal, Côte d'Ivoire, Madagascar)*. Paris, Karthala, 205 p.

FALL (A.S.), LERICOLLAIS (A.), 1991 — Light. Des méthodologies brillantes et légères ? *Bulletin du Département MAA*, 3 : 19-24.

GARENNE (M.), 1984 — Les concepts de l'analyse longitudinale et ses implications pour la collecte des données : exemple de l'utilisation de questionnaires informatisés pour améliorer l'enregistrement des décès précoces en milieu rural (Niakhar). *Actes du séminaire de l'Institut du Sahel*, Bamako, 20-24 août 1984, 17 p. multigr.

GARENNE (M.), CANTRELLE (P.), 1991 — Three decades of research on population and health : the Orstom experience in rural Senegal 1962-1991. *Communication à IUSSP, Seminar on Longitudinal Studies*, Saly Portudal 7-11 octobre 1991, 43 p.

GARENNE (M.), LOMBARD (J.), 1991 — « La migration dirigée des Sereer vers les Terres Neuves (Sénégal) ». In Quesnel (A.), Vimard (P.), éd. : *Migration, Changements sociaux et Développement*. Troisièmes journées démographiques de l'Orstom, 20-22 septembre 1988, Paris, Orstom : 317-332.

GARENNE (M.), SARR (I.), CANTRELLE (P.), 1991 — *Dynamique d'une population sereer : Ngayokhem 1963-1989*. Dakar, Orstom, 28 p. multigr.

- GASTELLU (J.M.), 1981 —
L'égalitarisme économique des Séréres du Sénégal. Paris, Orstom, coll. Trav. et Doc., 128, 808 p.
- JOLLIVET (M.), éd., 1988 —
Pour une agriculture diversifiée. Arguments, questions, recherches. Paris, L'Harmattan.
- LEGAY (J.M.), 1986 —
« Méthodes et modèles dans l'étude des systèmes complexes ».
In : Les cahiers de la Recherche-Développement, 11, Cirad, Montpellier : 1-6.
- LERICOLLAIS (A.), 1972 —
Sob, étude géographique d'un terroir sérère (Sénégal). Paris, Orstom, coll. Atlas des structures agraires au sud du Sahara, 7, 110 p.
- LERICOLLAIS (A.), MILLEVILLE (P.), 1985 —
Stratégies paysannes et modèles de production. Forces novatrices des agricultures traditionnelles.
Le monde diplomatique, novembre, supplément Orstom.
- LERICOLLAIS (A.), WANIEZ (P.), 1992 —
Les terroirs africains, approche renouvelée par l'emploi d'un système d'information géographique. Reclus coll. *Mappemonde*, 31- 36, 10 cartes.
- LERICOLLAIS (A.), éd. —
Les paysans sereer (Sénégal). Paris, Orstom, coll. À travers champs, 624 p. multigr. (sous presse).
- MCCRACKEN (J.A.), PRETTY (J.N.), CONWAY (G. R.), 1988 —
Introduction au diagnostic rapide pour le développement en milieu rural. Londres, IIED, 69 p.
- LEWIS (O.), 1951 —
Life in a Mexican village : Tepoztlan restudied. Urbana, University of Illinois Press, 512 p.
- MILLEVILLE (P.), 1989 —
« Activités agropastorales et aléa climatique en région sahélienne ». *In* Eldin (M.), Milleville (P.), éd. : *Le risque en agriculture*, Paris, Orstom, coll. À travers champs : 179-186.
- PÉLISSIER (P.), 1966 —
Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance. Saint-Yrieix, Fabrègue, 939 p.
- PÉLISSIER (P.), SAUTTER (G.), 1970 —
« Bilan et perspectives d'une recherche sur les terroirs africains et malgaches ». *In : Études rurales* 37-38-39 : 7- 45.
- PONTIÉ (G.), LERICOLLAIS (A.), 1995 —
« Relations à distance des migrants sereer ». *In* Antoine (Ph), Diop (A. B.), éd. : *La ville à guichets fermés*, Dakar, Ifan/Orstom : 303-322.
- REDFIELD (R.), 1946 —
Tepoztlan, a Mexican village. The University of Chicago Press, 4^e édit. 1946, 247 p.
- SAUTTER (G.), 1988 —
Le temps des méthodes. Amira, 56.
- SAUTTER (G.), PÉLISSIER (P.), 1964 —
Pour un atlas des terroirs africains : structure type d'une étude de terroir. *L'homme*, 1 : 56-72.
- TRINCAZ (P.X.), 1979 —
« Transformations sociales dans les zones nouvelles d'implantation rurale : les Séréres dans les Terres Neuves du Sénégal oriental ». *In : Migrations rurales et création de nouveaux milieux sociaux en Afrique tropicale. Exemples sénégalais, ivoiriens, camerounais. Cah. Orstom, sér. Sci. Hum.* 27 (1-2) : 19-36.